

Courrier des lecteurs

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **37 (2010)**

Heft 4

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Credit Suisse fait payer les Suisses de l'étranger

Il semblerait que Credit Suisse entende facturer CHF 40.- par mois à ses clients vivant à l'étranger et titulaires d'un ou plusieurs comptes en Suisse. Ces frais ne seront pas perçus si le solde dépasse 1 million de francs suisses! Cette démarche est choquante, car de nombreux Suisses de l'étranger ne possèdent sur ces comptes que de modestes sommes – quelques économies de jeunesse et de l'époque où ils vivaient en Suisse – utilisées aujourd'hui notamment lors de visites durant les vacances. En plus d'être disproportionnée en comparaison du taux d'intérêt actuel, cette somme est involontairement discriminatoire pour les Suisses établis à l'étranger, du fait qu'elle ne sera pas facturée à ceux qui vivent au pays.

H. CRABTREE-RUGGLI, ANGLETERRE

Pas un problème unique au monde

Selon Peter Rothenbühler, les Suisses alémaniques ont un énorme problème avec l'allemand standard et refusent de parler la première langue nationale. Je dois admettre que certains Suisses alémaniques (dont je fais partie) n'aiment pas parler l'allemand standard, mais ce problème n'est certainement pas unique au monde. Établi en Écosse, je n'ai jamais vu ni entendu un Écossais passer à l'«anglais» lorsqu'il s'adresse à une Anglaise ou un Anglais.

Dans un monde toujours plus multiculturel, nous finirions par parler sans cesse davantage l'allemand standard. Qu'advierait-il alors de nos propres dialectes, uniques?

A. DUNKEL, ÉCOSSE

Le mythe de Guisan

En 1944, alors jeune Suisse de l'étranger de 11 ans, j'ai eu la chance extraordinaire de venir en Suisse et de passer quelques années sur les hauts du Jura. J'ai alors pu, dans une école à classe unique de la vallée, y apprendre quelques rudiments de base du français, ce dont je suis aujourd'hui encore reconnaissant. Dans mes jeunes années, j'ai appris à connaître l'image du général Guisan, qu'on voyait en fait partout. Je ne savais toutefois pas encore qui il était. Ce n'est que petit à petit que je l'ai appris. Il était et reste pour moi un mythe, qu'il nous faut remercier d'avoir sauvé la Suisse de la guerre. À lui seul, le rapport du Grütli est un exploit qui justifie son immortalité. Les «zones d'ombre», peu à peu mises en lumière par les historiens et les biographes, n'ont aujourd'hui encore que peu d'importance à mes yeux.

W. GEISER, ALLEMAGNE

L'autre père de la nation

L'article sur le général Guisan est – il faut l'admettre – présenté de manière très plaisante et la mention des autres personnalités suisses se justifie pleinement. Toutefois, il me manque – ainsi qu'à de nombreux autres Suisses je l'espère – une personnalité de grande envergure sans laquelle – osons l'affirmer – la Suisse n'existerait plus telle qu'elle est perçue aujourd'hui: Saint Nicolas de Flue. Un tel article – consacré au père et patron de la nation – produirait peut-être un impact impressionnant sur de nombreuses personnes.

M. LUMENA MC, ALLEMAGNE

Les icônes de la Suisse sous la loupe, en livres et vidéo

APRÈS LE SUCCÈS DE SON OUVRAGE «So Sweet Zerland», le Franco-Suisse Xavier Casille a remis le couvert pour le tome 2. Il y décortique cinquante icônes suisses avec beaucoup d'humour, d'anecdotes personnelles et, bien sûr, de faits. Ici, l'Helvète qui croit tout connaître de sa contrée doit se rendre à l'évidence: la partie immergée de l'iceberg recèle bien des surprises. Tout y passe: des marques aux artistes, en passant par les musées et organisations internationales. A cela s'ajoutent la sortie du tome 3 en novembre et la transmission de documentaires télévisuels d'une minute sur les chaînes TSR, SF et TV5 Monde (et sur le site de Good Heidi Production). Les narrateurs de ces courtes histoires ne sont pas des moindres puisque l'ancien conseiller fédéral Adolf Ogi prête sa voix pour l'allemand et l'inoubliable 007 Roger Moore pour l'anglais.

Plongeons maintenant dans ce «So Suite Zerland 2». D'où vient le nom du chocolat Ragusa créé en 1942? C'est l'ancien nom de la ville de «Dubrovnik» en Croatie que le chocolatier Camille Bloch avait visitée dans les années 30. Quant au cor des Alpes, il est né au XIV^e siècle dans sa version courte et prend sa forme définitive de 3,4 mètres au XIX^e siècle. On apprend aussi que la Croix-Rouge est créée en 1863 sous l'impulsion du Genevois Henry Dunant après qu'il ait assisté au carnage de la bataille de Solferino (IT) opposant Napoléon III aux Autrichiens en 1856. Quant à l'Organisation européenne pour la recherche nucléaire (CERN), elle voit le jour en 1954 à Genève et met en service son premier accélérateur de particules en 1959. Toujours dans la ville de Calvin, le lecteur visite le Palais des Nations, d'abord siège de la SDN en 1936, puis de l'ONU en 1942. Garde suisse, Forum économique de Davos (WEF), Montreux Jazz Festival (créé en 1967) passent encore à la moulinette de l'auteur.

Dixième étage, s'il vous plaît. Mais en ascenseur Schindler! Créée en 1874, la fameuse société fabrique son premier ascenseur électrique dès 1892 et installe le premier escalier mécanique en 1936. Au fil des pages, on se remémore encore le succès de la montre Omega Speedmaster, qui contribua à sauver l'équipage d'Apollo 13, en 1970, et accompagna toutes les missions spatiales habitées dès 1965. Côté journaux, on plonge dans l'histoire du plus vieux quotidien national suisse, la NZZ (Neue Zürcher Zeitung), qui paraît pour la première fois en 1780. Anecdote littéraire: son fondateur, le zurichois Salomon Gessner, était un ami de Goethe. Le lecteur s'abreuve encore de bien autres récits: le journal et les livres de recettes Betty Bossi, les combats de reines, la moutarde Thomy, les röstis et raviolis Hero, les läckerli bâlois, les chips Zweifel, les liqueurs et eaux-de-vie Morand et les trottinettes «Micro» (qui ont envahi le monde entier en 2000). Et côté artistes, on rencontre l'écrivain Max Frisch (1911–1991), le sculpteur Jean Tinguely (1925–1991), le cinéaste Jean-Luc Godard et le bédéiste Zep. Bref, de quoi prendre un bon bol de culture suisse. Passionnant et rafraîchissant.

So Suite Zerland 2, (existe en français et en anglais), de Xavier Casile, Editions Good Heidi Production, Genève, 2009. So Sweet Zerland 3, (existe en français et en allemand), novembre 2010. www.goodheidiproduction.ch

